

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 3 Février 1874.

Plusieurs journaux ont prétendu que la célébration d'une messe pour le repos de l'âme de l'Empereur Napoléon III avait été interdite à Monaco.

Ce fait est complètement inexact; le gouvernement n'a pu refuser une autorisation qui ne lui a jamais été demandée.

NOUVELLES LOCALES.

Le mariage de S. A. Madame la Princesse Mathilde d'Urach-Wurttemberg avec S. Exc. Don Paolo Altieri, Prince de Viano, a été célébré lundi 2 février, au Palais de Monaco.

Les deux familles étant l'une et l'autre en deuil, la cérémonie a eu un caractère intime bien qu'accompagnée de toute la pompe que comportait la présence du Souverain et le haut rang des fiancés.

La veille, à 2 heures de l'après-midi, M. le Chevalier Félix Gastaldi, maire de la ville de Monaco, avait procédé dans la grande salle Grimaldi au mariage civil en présence des familles des deux conjoints et de leurs témoins.

S. A. S. le Prince Charles III et S. A. S. Madame la Princesse-Mère avaient bien voulu assister à cette cérémonie entourés des personnes de Leur Maison.

Pour la solennité religieuse, l'église du Palais dont la restauration est en voie d'exécution, avait reçu une décoration spéciale où le bon goût le disputait à la richesse, et qui faisait ressortir ses lignes architecturales et la hardiesse de sa coupole. Les murs étaient entièrement recouverts d'une étoffe à fond gris avec arabesques d'or du plus heureux effet. Des tentures en velours rouge ornaient toutes les portes ainsi que les deux tribunes latérales.

A droite et à gauche de l'autel étaient placés deux larges écussons aux armes de S. A. S. entourés d'une draperie de velours réhaussée de crépines d'or.

Les deux pilastres du chœur étaient décorés de deux écussons semblables qui sur fond de soie bleue portaient en perles blanches le chiffre entrelacé des jeunes époux.

L'autel étincelait de lumières et était paré des plantes les plus rares provenant des serres du Palais. Au-dessus du tabernacle s'élevait, au milieu d'un massif de verdure et de fleurs, la statue de la vierge dont le 2 février est l'une des grandes fêtes. La statue était surmontée d'une couronne d'or d'où tombaient en larges plis des draperies de velours formant baldaquin.

Dans le chœur, des sièges étaient préparés pour

M. le Vicaire Général, le R. P. Supérieur des Religieux de la Mère de Dieu et plusieurs membres du Clergé de la ville.

Devant l'autel, dans la nef, trois rangées de prie-Dieu en velours rouge avec fauteuils dorés étaient réservés.

A S. A. la Princesse Mathilde et à S. Exc. le Prince de Viano.

A gauche: à S. A. la Princesse Florestine Duchesse d'Urach-Wurttemberg et à LL. AA. les Princes Wilhelm et Karl, ses fils; à droite, à LL. Exc. le Prince et la Princesse Altieri et à S. Exc. le Prince Don Lorenzo Altieri.

Au milieu de la nef: à S. A. S. Madame la Princesse-Mère et à S. A. R. M^{gr} le Duc Charles II de Parme.

Derrière, des prie Dieu et des chaises en velours rouge étaient disposés pour les Dames et Officiers attachés à la Maison des Princesses et du duc de Parme.

A la suite, et du côté gauche, des sièges semblables étaient réservés aux dames invitées.

Du côté droit, se trouvaient les sièges destinés à S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général, à S. Exc. le marquis Zappi, général pontifical, à M. le Marquis de Beausset Roquefort, Président du Tribunal Supérieur, aux principaux fonctionnaires, ainsi qu'aux Aides de Camp et officiers de la Maison Militaire et civile de S. A. S.

Le portail de l'Eglise était orné de deux massifs de verdure, de guirlandes de fleurs que surmontaient l'écusson princier et quatre trophées de drapeaux.

A 10 heures et demie le cortège nuptial qui s'était formé dans les grands appartements se mettait en marche précédé de deux Aides-de-camp et descendait lentement l'escalier de marbre pour se rendre à l'Eglise entre une double ligne des Gardes du Prince.

Une foule considérable remplissait la Cour du Palais et témoignait par son attitude de la part sympathique qu'elle prenait à la solennité.

A l'entrée du Cortège, l'orchestre de la Société des Bains placé dans la grande tribune du fond a exécuté, sous l'habile direction de M. Lucas, avec la *maestria* qui lui a valu une si juste renommée, la marche du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn.

S. A. S. le Prince Charles III, s'était rendu par les appartements intérieurs, dans la tribune droite du chœur.

La cérémonie religieuse a commencé aussitôt. M^{gr} Theuret, Protonotaire Apostolique et Premier

Aumônier du Prince qui officiait assisté de M. l'Archiprêtre de la Cathédrale et du R. P. Provincial des Jésuites, a pris la parole et avec une grande élévation de pensée, un rare bonheur d'expression a retracé la grandeur du mariage chrétien, ses devoirs et ses joies. Il a rappelé aux jeunes époux les gloires et les vertus qui ont illustré leurs familles en les invitant à suivre les exemples de leurs aïeux comme ceux de leurs parents qui leur ont donné une éducation si chrétienne. L'éloge de la charité et de la piété de la Princesse-Mère et de la Duchesse d'Urach-Wurttemberg, celui de la religion éclairée du Prince Charles III, ont causé une sympathique émotion; on sentait que l'orateur était en ce moment l'éloquent interprète des sentiments de tous.

On a aussi remarqué de délicates allusions à la grandeur des glorieux ancêtres du Duc de Parme, à l'héroïsme et à la fidélité des défenseurs du Saint-Siège dont le Prince Altieri et le Général Zappi étaient les dignes représentants.

Après cette belle et touchante allocution dont les jeunes époux et l'auditoire ont été vivement impressionnés, la bénédiction nuptiale a été donnée par le Prélat, qui ensuite a célébré pontificalement la messe.

Pendant le saint sacrifice, l'orchestre a exécuté divers morceaux parmi lesquels on a surtout goûté un *Adagio* de Beethoven et un *Ave Maria* de Gounod. M. Oudshoorn l'excellent violoncelliste s'est fait entendre dans un *Air d'Eglise* de Stradella et a produit par son jeu aussi pur que brillant la plus profonde sensation.

Après la messe, le cortège a repris le chemin des grands appartements et pendant la sortie, l'orchestre a joué la *Marche Pontificale* de Gounod.

Les invités étaient en uniforme. Le Prince de Viano portait le brillant costume de chevalier de Malte avec les décorations que S. M. le Roi de Wurttemberg et S. A. S. le Prince Charles III lui avaient conférées à l'occasion de son mariage. Le Prince Altieri avait revêtu l'uniforme de Commandant des Gardes Nobles du Saint-Père.

Un déjeuner de 30 couverts a réuni à midi dans la Galerie des Glaces, les jeunes époux, les membres des deux familles, S. A. R. le Duc de Parme, les témoins du mariage et les personnes attachées à la Maison des Princes et Princesses.

Pendant le repas, la Société philharmonique de Monaco, conduite par M. Testa, a joué d'une manière remarquable, sous les fenêtres du Palais, les morceaux choisis de son répertoire.

Le Prince et la Princesse de Viano sont partis le jour même de leur mariage par le train de 4 heures pour Gênes où ils habiteront pendant quelque temps la Villa du Paradiso située dans une ravissante position, aux portes de la ville. Bientôt les jeunes époux se rendront à Rome pour y prendre possession des appartements qui leur sont préparés au Palais Altieri.

La Princesse appartient par son père le Duc Guillaume, mort en 1869, à la famille Royale de Wurtemberg; par sa mère, la Princesse de Leuchtemberg, fille du Prince Eugène, Vice-Roi d'Italie, elle est alliée aux maisons régnantes de Bavière, de Russie, d'Autriche, de Suède et du Brésil, ainsi qu'à la Famille Impériale des Bonaparte.

Des liens encore plus étroits que ceux de la parenté la rattachent à notre Souverain. Belle-fille de la Princesse Florestine, sœur de Charles III et veuve du Duc Guillaume, qui lui a servi de mère et lui en a prodigué tous les soins, toute la tendresse et tous les dévouements, la Princesse Mathilde a été élevée, pour ainsi dire, au milieu de nous, dans l'antique Palais des Grimaldi; habituée à la considérer comme l'enfant adoptive de nos Princes, la population monégasque n'a cessé pendant les dix années qui viennent de s'écouler de lui porter le plus affectueux intérêt, et à l'occasion de son mariage elle a manifesté plus hautement encore ses sentiments pour elle.

La jeune Princesse en était digne par la vivacité et l'entrain de son caractère, par sa piété et les heureuses qualités de son cœur. Aussi nous la voyons partir avec regret et son absence sera vivement sentie de tous. Nous conservons l'espérance de la revoir dans notre belle Principauté; elle y possède une villa qui porte son nom et notre bienfaisant climat a consolidé sa santé un moment menacée. La Princesse a la mémoire du cœur, car, le 2 février, elle a pensé à nos pauvres, à notre orphelinat et à la congrégation des Filles de Marie dont elle avait bien voulu accepter la présidence honorifique.

Nous l'accompagnons de nos vœux et nous lui souhaitons d'être heureuse dans sa nouvelle patrie.

Les Altieri sont des plus anciens et des plus considérables parmi les Princes romains; ils se font surtout remarquer par leurs vertus de famille et par leur dévouement filial au St-Père.

Quant au Prince de Viano, il a acquis la sympathie de tous ceux qui l'ont approché; une certaine réserve sied bien à sa jeunesse; il est intelligent et observateur; il a une grande droiture d'esprit, des principes sévères, beaucoup d'élévation dans les sentiments. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg ne pouvait remettre en des mains plus dignes, le précieux dépôt qui lui avait été confié et sur lequel elle a veillé avec une sollicitude vraiment maternelle.

La Princesse de Viano a remis elle-même, le jour de son mariage, à M. le Maire de Monaco, une somme de 500 fr. pour être distribuée aux indigents de la ville, et a fait envoyer 100 fr. à M^{me} la Directrice de l'Orphelinat des jeunes filles de la rue de Lorraine.

S. M. le Roi de Wurtemberg a conféré la Croix de son ordre de Frédéric à M. le Chevalier Félix Gastaldi, Maire de la ville de Monaco.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le spirituel directeur du théâtre des

Pupazzi, M. Lemerrier de Neuville, a fait défiler devant nos yeux, mercredi dernier, ses amusants acteurs.

La *Séduction*, qui servait de lever de rideau, est une charmante pièce qui pourrait être jouée bien certainement sur une grande scène. Elle est semée de mots spirituels et caustiques et de situations très plaisantes. La scène de la valse est surtout admirable.

Juvénal au petit pied, M. Lemerrier tient lui aussi à dire leur fait à ses contemporains; ce sont ses *pupazzi* qu'il charge de la chose. *L'Affaire St-Menuphar* et le *Pays des cocos fêtés*, ne sont rien autre chose que des épigrammes à l'adresse des hommes et des choses du siècle.

Ce sont des sortes de revues où les personnalités saillantes du jour, présentées sous leur côté comique, viennent défiler en débitant leurs boniments. Aussi les spectateurs s'en donnent-ils à gorge déployée. Les allusions les moins frappantes ne sauraient passer inaperçues. M. Lemerrier, en homme d'esprit, sait d'ailleurs les rendre pleines d'attrait. Il fustige, mais avec un fouet à lanière de soie.

On a d'ailleurs beaucoup applaudi les acteurs et l'auteur.

Le garde Degiovanni, victime du malheureux accident survenu mardi dernier pendant la procession de sainte Dévote est dans un état aussi satisfaisant que possible. On espère lui conserver la vue qui avait paru très compromise lors du premier pansement.

Nous apprenons qu'un de nos hôtes d'hiver lui a fait remettre une somme de 500 francs. Cet acte de générosité est d'autant plus méritoire que l'auteur a désiré garder l'anonymat.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de Janvier 1874 est de 23,428.

On a dansé hier avec beaucoup d'entrain au Casino de Monte Carlo. La colonie de Menton avait fourni un contingent relativement fort de danseurs et de danseuses.

On s'est séparé à 6 heures du matin.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — Le *Ménage en Ville* que l'on donnait ce soir là, est une pièce mi-sérieuse et mi-comique dont le titre seul indique la donnée. C'est l'histoire d'un homme du jour qui a deux ménages. Il y a malheureusement beaucoup trop de ces existences doubles aujourd'hui; c'est pour en démontrer non seulement les inconvénients mais l'immoralité, que Barrière a écrit cette pièce.

Comme dans toutes les comédies où il y a du dramatique, l'auteur a mis beaucoup de comique. Il a eu pleinement raison de pallier les effets de larmes par le rire. *Chenevière* et *Veaubernier* sont les deux types amusants; *Marcel* personnifie le côté dramatique.

M. Barrière a fait un véritable tour de force dans cette comédie; c'est-à-dire qu'il a réussi à rendre acceptable un dénoûment qui paraît de prime abord impossible. Il consiste, en effet, à faire épouser par *Veaubernier*, qui est l'oncle de *Marcel*, la maîtresse de ce dernier. Il est vrai de dire que cet oncle, bien que connaissant l'histoire de son neveu, est une

sorte de niais, de personnage sans consistance aucune que l'on fait agir comme une marionnette.

Quoi qu'il en soit, la conclusion est on ne peut mieux amenée; elle paraît toute naturelle.

MM. Landrol, Simon et Deltombe ont rendu leurs rôles avec beaucoup de vérité. Tous trois ont captivé l'attention de l'auditoire, surtout M. Landrol qui joue avec un naturel et une aisance que nous avons déjà constatés à diverses reprises.

Du côté des dames, nous n'avons également que des félicitations à donner. M^{lle} Gabrielle a rendu avec âme le type de *Louise*, et M^{lles} Kelly et Girardin ont été une *Juliette* et une *Camille* parfaites. M^{lle} Girardin a dit avec beaucoup de finesse surtout sa tirade, hélas! trop vraie, il faut l'avouer, contre le sexe fort.

SAMEDI. — MM. Berthelier et Landrol nous faisaient leurs adieux ce soir-là, le premier, dans le *Pifferaro*, le second, dans les *Jurons de Cadillac*.

Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons de ces deux artistes; nous ne nous répéterons donc pas. Constatons seulement une fois encore leur succès, et enregistrons les adieux sympathiques que leur a faits le public.

Le *Pifferaro* a permis à M^{lle} Girardin de mettre en relief son talent sympathique d'ingénue. Quant à MM. Deltombe, Douat et Tuilly ils ont joué de façon à déridier les plus moroses d'entre les spectateurs.

Tandis que les deux artistes cités plus haut nous donnaient leur dernière représentation, M^{lle} Marie Brindeau et M. Febvre, de la Comédie Française, se montraient pour la première fois à notre public dans *Deux de Jeu*, comédie d'Ernest Legouvé.

Cette pièce, écrite dans le genre des proverbes de Musset, exige de ceux qui l'interprètent une science parfaite de l'art dramatique, en même temps qu'une connaissance profonde de la scène. Ces comédies là ne sauraient s'accommoder d'acteurs médiocres ou simplement bons; il les leur faut excellents.

M. Febvre et M^{lle} Brindeau se sont montrés à la hauteur de leur tâche.

Nous nous permettrons cependant de faire remarquer à M^{lle} Brindeau qu'elle parle un peu trop bas par instants, et que quelques-unes de ses phrases échappent totalement à l'auditeur.

En somme, soirée charmante et succès complet sur toute la ligne, tant pour ceux arrivant que pour ceux partant.

Ce soir *Marcel* et l'*Autre Motif*, comédies en un acte.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — S. A. I. et R. l'archiduc Reinier a offert un don de 500 fr. aux pauvres de la ville de Nice, en retenant une loge pour la fête de Charité qui aura lieu au Cercle de la Méditerranée le 7 février.

— Demain 4 février, dit le *Journal de Nice*, M. H. Logé donnera un concert dans la salle du Grand Hôtel. M^{me} Carré et M. Cresci ont bien voulu lui prêter leur concours et ajouter ainsi une attraction de plus à une soirée qui promet d'être intéressante. Ce sera le seul concert que le jeune pianiste belge donnera cet hiver à Nice.

Le 5 février un autre concert sera donné au grand-hôtel Chauvin par M. H. de Nagornoff; M^{me} Conneau M^{me} Silouanoff, premier contralto de l'Opéra italien de Saint-Petersbourg; M. Loven, Chanteur amateur, etc. On conçoit qu'avec un pareil concours le concert du brillant violoniste russe soit un des plus attrayants de la saison.

Cannes. — Tous les trains de chemin de fer, dit le *Courrier*, amènent tellement de monde depuis une

quinzaine de jours, que les hôtels et pensions ne désemplissent pas; pour une famille qui part, il y en a deux prêtes à prendre les appartements qu'elle abandonne.

Toulon. — L'avis à vapeur l'*Aquila*, de la marine italienne, mis à la disposition du gouvernement français pour aller immerger le nouveau câble électrique sous-marin dans les bouches de Bonifacio, était parti de Toulon en ayant à bord la délégation française chargée de diriger les travaux.

On était arrivé déjà à 20 lieues au large, lorsqu'on s'est aperçu avec terreur que le navire faisait de l'eau comme un panier; la câle se remplissait à raison de 1 mètre 20 l'heure; il était facile de calculer à une minute près le moment précis du plongeon fatal.

Il n'y avait pas à hésiter, il fallait courir sur la terre la plus rapprochée, afin de mettre au plein à l'heure suprême.

On a viré de bord et fait route sur Toulon à toute vapeur; jamais ce vieux bateau n'avait si bien marché; il est entré sur radé avec la rapidité d'une flèche, car ça pressait, les pompes pouvaient à peine étaler pour empêcher l'eau de gagner le niveau de la machine, et on est parvenu à arriver à temps.

Si ce bateau avait éprouvé le moindre mauvais temps, tout était perdu; il aurait coulé à pic par 7 à 800 mètres de fond, et entraîné par la nature de son chargement il n'aurait plus reparu.

Marseille. — On attend depuis bien longtemps l'érection à Marseille de la statue en bronze de notre grand Berryer, que notre ville s'honorera d'avoir envoyé et maintenu pendant de longues années au parlement Français. Cette statue, dont une souscription publique a fait les frais, ne tardera pas, maintenant, à être inaugurée, car on apprend, de Paris, qu'elle vient d'être fondue, d'un seul jet, dans les ateliers de M. Alfred Charnod, à Paris-Montrouge. C'est là un véritable tour de force, que les fondeurs ne pratiquent plus guère aujourd'hui. L'opération a parfaitement réussi, du reste, et la statue est très-bien venue.

Ce bronze sera très vraisemblablement exposé au Salon de cette année.

On sait que l'exécution de cette statue a été confiée à l'habile ciseau de M. Auguste Barre; œuvre remarquable à tous égards, elle représente l'éminent orateur à la tribune, dans le feu d'une de ses admirables improvisations. Elle est haute de 3 mètres et double, par conséquent, dans toutes ses proportions naturelles.

— On a fait l'épreuve, ces jours derniers, du pont qui doit relier le môle d'Arenc à une jetée en passant sur le bassin de radoub. Elle a réussi. Ce pont a une longueur de 100 mètres, il est à trois voies, dont une pour les piétons, l'autre pour les voitures et la troisième pour le chemin de fer. Il tournera en entier sur son axe pour laisser entrer ou sortir les bâtiments.

COURRIER DE PARIS

La cour d'assises de la Seine a rendu ces jours derniers un jugement qui a produit une très-vive impression dans le monde artistique. Le dessinateur Valentin plus généralement connu sous le pseudonyme de Lemot dont il signait ses productions dans les journaux illustrés de Paris, a été condamné à dix ans de réclusion pour fabrication de faux billets de banque. Sa maîtresse qui, paraît-il, a joué le rôle le plus actif dans ce triste drame, a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

Valentin était un garçon sympathique auquel sa conduite brave durant la dernière guerre avait valu la médaille militaire. C'est une victime de plus de l'inconduite et du désordre.

Une seconde soirée a eu lieu à l'Elysée mercredi; la foule des invités était considérable. On a dansé jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

Tandis que les uns rient et dansent, les autres meurent; ainsi est toujours allé, va, et ira le monde. On annonce la mort d'une de nos illustrations scientifiques, M. Guérin-Menneville. Inspecteur général de

la sériciculture et savant modeste, le défunt était très aimé de tous. La collection d'insectes qu'il a donnée au Muséum du Jardin des Plantes, est une des plus importantes connues.

On annonce également de Londres la mort de M^{me} Parepa, le célèbre mezzo-soprano, qui avait épousé il y a quelques années, le violoniste Rosa.

Après avoir gagné une grande fortune en Amérique, cette cantatrice venait de se mettre à la tête d'une troupe anglaise, pour interpréter le *Lohengrin* et les autres œuvres de Wagner.

M. Garnier vient de commander les groupes de figures qui doivent décorer les dessus des trois portes d'entrée du grand foyer de l'Opéra.

MM. Guiton, Mathieu-Meusnier et Chevalier, qui ont si habilement orné le théâtre de la Porte-Saint-Martin, sont chargés de ces sculptures.

On vient de déposer, dans la cour carrée du Louvre, des caisses au nombre d'une centaine.

Elles contiennent des monuments anciens d'architecture et de sculpture qui proviennent des bords du fleuve Tonkin, et qui doivent être placés dans le musée des antiques, à la suite des monuments de l'Asie qu'il renferme déjà.

Ces caisses, de toutes formes et de toutes grandeurs, apportées par un bâtiment de l'Etat et débarquées à Marseille, sont envoyées par M. Delaporte, jeune lieutenant de vaisseau, parti il y a dix mois environ, avec plusieurs autres officiers de marine.

Avant que le Président de la République n'eût donné le branle, tous les salons de la capitale étaient fermés; aujourd'hui chaque grand personnage tient à imiter le Duc de Magenta. L'Elysée, ou plutôt les soirées de l'Elysée, vont avoir leurs pendants chez le prince de Wagram, le comte de Montesquieu, le duc d'Harcourt, etc.

Le mois de février sera, assure-t-on, très-brillant sous ce rapport.

Enfin! c'est décidé! il était temps! On va voter les fonds nécessaires à l'achèvement d'un nouvel Opéra. M. Garnier va donc pouvoir mettre la dernière main à son monument.

L'Académie a nommé MM. Dumas, Caro et Mézières, en remplacement de MM. Lebrun, Saint-Marc-Girardin et Vitet. M. Dumas a été élu au premier tour de scrutin, mais MM. Caro et Mézières ne sont arrivés au but qu'après une lutte assez longue. L'élection de M. Caro a nécessité quatre tours de scrutin, et celle de M. Mézières trois.

M. Victor Hugo qui n'avait pas paru à l'Institut depuis plus de vingt ans, y est allé afin de donner sa voix à Alexandre Dumas. Quand l'auteur des *Feuilles d'automne* est entré, tous les académiciens se sont levés. Hommage spontané rendu au plus illustre.

BIBLIOGRAPHIE

Ce que peut une femme, par M^{me} Césaire Farrenc, Paris, librairie de la Société des gens de lettres, prix 3 fr. — *Las Vesprados de Clairac*, par M. Gabriel Azaïs, Avignon, Roumanille, libraire-éditeur, prix 5 fr.

Ce que peut une femme est une auto-biographie de l'auteur qui, dans un style coulant et poétique à la fois, nous montre à quel résultat heureux peut atteindre une personne du sexe énergique et instruite. La vie de M^{me} Farrenc est tout un poème; élevée virilement par son père, elle traduisait Horace, Virgile et Tacite à un âge où d'ordinaire les jeunes filles ne songent guère qu'aux colifichets. Mariée plus tard à un homme qu'elle détestait, et ruinée par lui, elle se vit contrainte d'utiliser, pour vivre et nourrir ses enfants, cette instruction mâle qu'elle avait maudite tant de fois au début.

Elle se fit auteur. C'est à cette époque que commencèrent pour elle ces luttes sourdes que tout nouveau venu dans l'arène littéraire doit livrer pour atteindre au succès. Plus heureuse pourtant qu'une foule d'autres, M^{me} Farrenc réussit à la fin. Elle est connue, en effet, par un grand nombre d'ouvrages d'éducation, et par quelques romans et pièces de théâtre.

Ce livre qui démontre quelle influence peut avoir sur la femme une éducation virile, est un ouvrage excellent. Il prouve que la femme honnête peut, comme l'homme, se suffire avec les seules ressources de son intelligence.

Le style de M^{me} Farrenc est, comme celui du reste

de presque toutes les femmes auteurs, empreint d'un grand fond de sentiment; la femme écrit beaucoup plus avec le cœur qu'avec l'esprit. Aussi est-elle bien plus sûre d'être comprise, car, comme l'a dit un grand poète contemporain, chacun a un cœur, tandis qu'il n'est donné qu'à un bien petit nombre d'avoir de l'esprit.

Voici maintenant un charmant volume écrit en dialecte languedocien, et sorti des presses du félibre Roumanille, d'Avignon, qui en a tracé la préface avec le talent remarquable qu'on lui connaît. M. Gabriel Azaïs, auteur des *Vesprados*, appartient à une famille dans laquelle le talent poétique est héréditaire; son père, Jacques Azaïs, était un des écrivains le plus distingués du Languedoc.

Le dialecte bitterois se rattache par une foule de points au provençal; le génie de ces deux langues est à peu près le même; aussi avons-nous lu ces vers avec le plus grand plaisir. On y rencontre à chaque instant des pages empreintes d'un grand fond de philosophie. Les contes et les fables sont surtout remarquables; l'esprit caustique d'un Boccace s'y marie à la naïveté d'un Lafontaine.

Entre autres morceaux qui ont particulièrement fixé notre attention, nous citerons de mémoire: *lou mouli de vent*, *l'ase et lou miol*, *lou gavach e lou miral*, *lou miol chanjat en moungé*, etc. *Robert lou troubaire* est un poème plein, comme le dit Roumanille, de vigueur et de grâce. Il nous transporte en plein Moyen Age, à cette époque où la foi, la poésie et l'amour n'étaient pas comme aujourd'hui de vains mots.

Résumons-nous et disons que l'œuvre de M. Azaïs est une œuvre remarquable à plus d'un titre. Son auteur, homme de foi et de conviction, appartient à cette pléiade d'écrivains qu'on nomme les *félibres*, pléiade ayant le culte du beau et de l'antique à la fois, et s'étant donné pour mission la renaissance littéraire des idiomes du Midi. M. Azaïs n'est pas un des travailleurs qui auront apporté le moins de matériaux à l'édification de ce monument élevé par les soins des Jasmin, des Mistral, des Roumanille et des Aubanel.

Las Vesprados de Clairac tiré à 300 exemplaires numérotés, est un petit chef-d'œuvre typographique; les vrais bibliophiles, les amateurs surtout de la langue d'oc voudront, nous n'en doutons pas, le posséder.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 25 Janvier au 1^{er} Février 1874.

GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, français, c. Martini, sable.
NICE. yacht à vapeur, *la Ville de Cannes*, id. c. Ricci, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sables.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
STE-MAXIME. cut, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, vin.
MENTON. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, id.
FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginochio, charbon.
GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, français, c. Martini, sable.
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
TOULON. yacht à vapeur, *l'Elodie*, id. c. Rouden, s. l.

Départs du 25 Janvier au 1^{er} Février 1874.

MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sur lest.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Martini, id.
NICE. yacht à vapeur, *la Ville de Cannes*, id. c. Ricci, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
MENTON. cut, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, vin.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. lest.
GÈNES. yacht à vapeur, *l'Elodie*, c. Rouden, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*.

La migration des oiseaux. — Du choix des armes et des charges du fusil. — Conservation des armes à feu. — Une chasse au lièvre en Russie. — La clôture de la chasse. — Caro. — Trois cents millions à tirer des poissons par an. — Memento mensuel du chasseur. — Acclimatation et zoologie. — Courses de Nice. — Cuisine de chasse. — Echos.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13, aux Gares de Nice et de Monte Carlo, chez les principaux libraires de Menton, Nice, et Cannes

Prix : 2 Francs.

A VENDRE

Une voiture panier avec son attelage. Prix modéré. S'adresser à l'Imprimerie.

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

A VENDRE MEUBLÉE

LA

VILLA HORTENSIA

Créée par M. DUSAUTOY,

Salons, grande Salle à manger, Salle de Billard, Cabinet-bibliothèque, 10 Chambres de maître, Salle de Bain, dépendances, etc.

Communs, Cuisine, Office, 5 Chambres de domestique, Buanderie, Ecurie, Remises, etc.

Vaste Jardin, immenses Terrasses, Vue magnifique, pièce d'Eau, Grottes, Tonnelle, Serres, Potager, maison de Jardinier, etc.

S'adresser à la villa, à M. Lestiboudois, tous les jours de 2 h. à 4 h. de l'après-midi.

à Monaco, à M^e Leydet, Notaire.

à Nice, à M^e Desforges, rue de la Préfecture.

Hôtel-Restaurant Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE — PENSION.

RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE

tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo

TABLE D'HOTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).

Salon, Piano, Cabinets particuliers.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.